Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 33

Artikel: Très joli !!... très joli !!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Pour quelle partie ?

— Pour les nez.

— Pour les nez de carton, les masques de carnaval ?...

— Non, monsieur, je voyage pour les nez de chair ; si vous l'aimez mieux, pour les nez humains.

Tout le monde part d'un éclat de rire. Mais le voyageur « en nez » gardant son sérieux :

— Monsieur, je fais, si vous le voulez, une affaire avec vous ; quoique votre nez ne soit pas de première qualité et qu'il appartienne à une variété qui est peu demandée, je vous l'achète.

— Mon nez ?...

— Oui, monsieur, votre nez !

— Livrable ?

— A votre mort et payable de votre vivant.

— Bon, alors. Et quel prix ?

— Hum ??... Je le paierai au tarif.

L'acheteur prend la mesure du nez de son voisin ; il calcule sur un agenda, à la manière des toiseurs vérificateurs, et dit :

— Je vous offre 200 francs.

— Ça me va ! dit le vendeur.

— Seulement, monsieur, j'exige un dédit de vingt bouteilles de champagne dans le cas où l'un de nous se désisterait du marché.

— Je n'ai aucun motif pour rompre le pacte, si vous m'accordez toute la vie pour faire la remise du produit et si vous ne gênez en rien sa circulation.

— En rien du tout, monsieur ; vous pourrez importer et exporter à votre loisir la marchandise susnommée ; je ne vous demande même pas de la faire assurer.

— Je consens donc à la clause du dédit.

— Demain, dit l'acheteur, je vous paierai.

Quelques minutes après la conclusion du marché, une servante arrive, tenant à la main une énorme pincette dont la double extrémité est rougie au feu.

— Donne cette pincette, dit le commis-voyageur en se levant, et il présente l'instrument à la hauteur du visage de son voisin.

— Qu'est-ce que cela ? s'écrie celui-ci en reculant.

— C'est une pincette rouge ; toutes les fois que j'achète, je marque ma marchandise, afin qu'on ne puisse pas me la changer ; j'ai acheté votre nez, il faut que je l'estampille.

— Mais, je ne souffrirai pas...

— Alors, vous rompez le marché... Payez le dédit,... je fais juges messieurs, ici présents.

Le vendeur fut condamné à l'unanimité et tous les assistants se régalèrent de champagne.

Perles oratoires. — L'explorateur du pôle Nord, au cours d'une conférence : « Nous n'osions quitter notre campement de la banquise. Assis sur la glace, nous attendions nos camarades, et le terrible froid nous congelait littéralement. Quelle angoisse ! personne ne revenait. Nous nous sentions comme sur des charbons ardents. »

* * *

Un candidat au Grand Conseil, dans une réunion électorale : « Chers concitoyens, vous me connaissez suffisamment pour savoir que je ne change pas d'opinion comme de chemise, tous les six mois. »

* * *

A l'examen de sciences naturelles. — Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?

— C'est une convulsion de l'écorce terrestre qui commence par un sourd grondement et finit par des fêtes de bienfaisance.

Onco la Sylvie.

Mon villho *Conteu !*

La tsanson que t'as ditto deçando passa rappo à la grachâosa Sylvie, è ben galéza, mâ tot parai que la mère-grand à noutron syndiquo ne la tsantâve pas dinse.

Ora, te vu dere lo premi verset :

Bondzo, Sylvie !
— Vout' servanta, monschu !
— Que faites-vo seulette
Dein ci tsarmants lieux ?
— Felou ma quenouille,
Vuerdou mè muton,
Quau la nè arreva
Rintre à la mason.

Ein ai oyu 'na balla, mâ l'ai aobliâie ; saraitou assé boun einfant po démanda à tè dzeins se pouavon m'in derè lo resto ?

Vouaiquie l'afférè :

Kan i vèse por lo preindre
S'einfate dein lou bousson,
Ne pau pas dremî 'na gotta,
Que n'aie ciao z'izelon.
Etc.

Crayo que cllia dama parlave d'on tserdinolet, ma nè pau pas l'accertena. On tsanta cllia tsanson ein Allie.

Porta-vo ben, monsu, mè assebin.

AURÉLIEN VALMIKI.

L'eau de Jouvence.

Dans un article du *National suisse*, intitulé « Les vins du pays » et signé : Adolphe Chenevière, nous trouvons l'anecdote que voici.

* * *

« Et les crûs du Mandement !

» Un honnête vin, pas méchant du tout... Et la preuve ?... Ecoutez : Un jour, j'échoue dans l'auberge d'un village, on me sert un demi-pot et, tout en dégustant, j'observe dans un coin de la salle quatre buveurs dont les visages satisfaits, les façons paisibles révélaient des habitués indigènes, des professionnels convaincus plutôt que des amateurs. A un certain moment, trois d'entre eux se lèvent et quittent la salle, tandis que trois nouveaux arrivants, de même type et de même allure, viennent prendre place à côté du quatrième qui était resté assis sur son banc. Aussitôt le patron apporte spontanément une autre tournée et les libations continuent.

» Je demande un morceau de fromage vieux et je pose cette question au maître du lieu :

» — C'est des gens du pays ?

» — Oui, m'sieu. C'est la seconde équipe.

» Etonné, j'interroge ?

» Le consommateur-pivot, celui qui restait toujours, immuablement, et auquel venaient s'adjoindre des équipes successives, était un notable célibataire de l'endroit. Homme généreux, mais imprudent, — ô combien ! car il avait annoncé tout haut qu'il lèguerait ses biens à la commune. Alors, voyez ça d'ici.

» Tout de suite on avait organisé dans le village trois équipes de buveurs, avec une quatrième équipe de renfort pour les jours de Jeûne. Et, de sept heures du matin à dix heures du soir, on faisait boire le testateur... aux frais du syndicat communal. Etait-ce pour prolonger sa précieuse existence ? Y avait-il là, au contraire, une moins noble spéculation ? Je ne sais trop. Mais si les intentions étaient perfides, elles furent déçues, car le bon vin du Mandement, versé à flots par les trois équipes, passait, glissait, coulait mieux que l'eau de roche, faisant plus de bien que de mal.

» Il fallut, m'assura-t-on plus tard, employer les grands moyens, faire donner les réserves d'absinthe et de parfait amour, et encore..., ce fut long !.... Le testateur avait de la résistance... Et, comme il ne manquait pas d'amour-propre et tenait à payer aussi des tournées de politesse, l'héritage couvrit à peine les frais considérables qui étaient inscrits au passif dans la comptabilité des quatres équipes, après six ans de service actif. »

Très joli ??... très joli ??

Une innovation, due aux horticulteurs français, jouit actuellement d'une grande vogue aux Etats-Unis. Il existe, à New-York et en Californie, des maisons importantes qui ne s'occupent que de la décoration des fruits.

L'opération exige des soins minutieux. Deux semaines avant que le fruit ne soit mûr, on applique, à l'endroit voulu, à l'aide d'une substance adhésive, la « tragacanthe », une feuille de papier pelure découpée de façon à représenter soit un ornement, soit un portrait, soit un emblème quelconque. L'action du soleil imprime en blanc, sur la peau du fruit, l'image qu'il s'agissait de reproduire. Une des principales maisons de New-York possède plus de 500 modèles différents d'illustrations, depuis le simple monogramme jusqu'au tableau historique, telle scène reproduite sur une pomme de Californie se paie entre 4 et 600 francs !

Le docteur à la maison. — Rien n'est aussi fréquent que l'ulcère variqueux des jambes, appelé aussi *varices crevées*. Il n'est pas d'affection qui soit plus difficile à guérir.

Si vous êtes affligé de varices, dit un docteur français, prenez une feuille de choux, lavez-la bien, essuyez-la, puis aplatissez-la, avec une bouteille, par exemple. Mettez-la macérer, pendant dix heures dans de l'eau boriquée, et quand elle est bien ramollie appliquez-la sur votre ulcère en la faisant tenir au moyen d'une bande. Renouvelez deux fois par jour en ayant bien soin de changer, à chaque fois, la feuille de choux et de laver proprement l'ulcère avec un peu d'eau boriquée.

Le docteur affirme que ce traitement guérit les petits ulcères en huit ou quinze jours, et les grands en un mois.

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Un géographe suisse au XIXe siècle. Paul Chaix. 1808-1901, par Arthur de Claparède. — L'échelle. Roman, par J.-P. Porret. (Huitième partie.) — La France d'hier. La Commune (18 mars-25 mai 1871), par Alph. Bertrand. (Troisième et dernière partie.) — Impressions d'enfance, par M. L. Tyssandier. (Seconde partie.) — Comment on vieillit, par Henry de Varigny. (Seconde partie.) — Vieux souvenirs. Nouvelle jurassienne, par Virgile Rossel. (Seconde et dernière partie.) Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, des Pays-Bas, américaine, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La toquade de M. Rey. — Oh ! je ne vous le cache pas, nous dit il y a quelques jours le directeur du *Kursaal*, j'ai une toquade. Cette toquade, c'est **Le Tour du lac,** une amusante revue donnée l'an dernier à Genève et que je vais monter ici.

— Alors, c'est vraiment bien ?

— Oh ! délicieux, mon cher monsieur. Décors artistiques, costumes élégants, ballets originaux, librette spirituel, musique adorable.

— En un mot, c'est un succès en perspective ?

— Un vrai succès ! ou j'y perds mon latin.

— Bon ; on verra ça.

Or nous avons vu. M. Rey a raison. *Le tour du lac* est une revue très amusante, spirituelle, animée, fort bien montée, et — mérite rare — que tout le monde peut aller voir.

C'est, d'ailleurs, ce que va faire tout le monde.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.